L’Europe, le Pacifique et le mythe de l’invincibilité américaine

Par Frank , 17 avril 2026

L’Europe, le Pacifique et le mythe de l’invincibilité américaine : comment la guerre contre l’Iran a fait vaciller l’Empire



Scott Ritter: WE LOST EUROPE, THE PACIFIC AND THE NOTION OF US MILITARY INVINCIBILITY IN WAR ON IRAN

Alors que tous les regards sont tournés vers Islamabad, où de nouvelles discussions entre les États-Unis et l’Iran figurent de nouveau à l’ordre du jour, il est temps de dresser un bilan lucide. Sept semaines de guerre contre l’Iran n’ont pas seulement remodelé le Moyen-Orient, elles ont aussi ébranlé les piliers fondamentaux de l’ordre mondial américain. Dans leur récente analyse, Scott Ritter et Rachel Blevins mettent le doigt sur la plaie : les États-Unis sont sortis de ce conflit affaiblis non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur les plans géopolitique et moral.

1. L’illusion militaire : quand la supériorité conventionnelle ne suffit pas

Le message central est douloureusement clair : les États-Unis ont entièrement épuisé leur échelle d’escalade conventionnelle — et ont échoué. Comme le dit Ritter : "*We have reached the maximum effort in terms of their escalatory ladder using conventional warfare. There's nothing more we can do.*"

- **Bombardements indiscriminés** : les États-Unis ont détruit des bâtiments vides et tué des civils, mais n’ont jamais frappé le cœur de la capacité de dissuasion iranienne : les missiles balistiques et les drones.
- **Hormuz reste entre les mains de l’Iran** : ce détroit stratégique, crucial pour l’approvisionnement énergétique mondial, est resté sous contrôle iranien effectif. Aucune intervention américaine n’a pu changer cela.

- **Le fiasco de « Desert One » se répète** : les tentatives d’intercepter du matériel nucléaire iranien se sont soldées par des fiascos, rappelant les humiliations du passé.

Le résultat ? Une superpuissance qui ne peut pas gagner, mais qui ne peut pas non plus s’arrêter sans perdre la face.

2. Des alliances en ruine : la perte de l’Europe et du Pacifique

Le véritable désastre stratégique se joue en dehors du champ de bataille. La guerre contre l’Iran a balayé les derniers restes de confiance dans la fiabilité américaine.

L’Europe : « Ils nous détestent, ils nous méprisent »

- Les alliés européens cherchent désormais activement des moyens de construire une OTAN *sans* l’Amérique.
- Non pas parce que l’Europe est plus forte, mais parce que les dégâts causés par des États-Unis imprévisibles et peu fiables sont plus importants que le coût de l’autonomie.
- L’Europe manque toutefois de l’échelle économique, de l’industrie de défense et de l’unité politique nécessaires pour assumer réellement ce rôle — un vide dangereux.

Le Pacifique : un château de cartes qui s’est effondré

Ritter dresse méthodiquement le tableau de cet effondrement :

Alliance	Statut	Cause de l’échec
États-Unis-Japon-Corée du Sud	Brisée	Défense aérienne retirée pour Israël ; sécurité énergétique détruite par la crise du Moyen-Orient

Alliance	Statut	Cause de l’échec
AUKUS	Sans pertinence	Le Royaume-Uni ne fait pas confiance à Trump ; l’Australie souffre d’une pénurie de diesel, des raffineries brûlent
Le Quad	Réduit à un duo	L’Inde est étranglée économiquement par la pression américaine sur le pétrole russe ; sécurité énergétique en danger
Taïwan	Stratégiquement désorienté	Le paquet de défense de 40 milliards de dollars est remis en question : « Achetons-nous des systèmes qui ne fonctionnent pas ? »

La conclusion est accablante : "*We lost the Pacific because of Iran.*" La Chine n’a pas besoin de déplacer un seul navire ; la structure d’alliances américaine a implosé d’elle-même.

3. La réalité politique : Trump, Israël et la quête d’une « victoire »

Les dynamiques intérieures aux États-Unis expliquent une grande partie des contradictions :

- **L’influence d’Israël** : Ritter souligne « l’emprise de fer » du lobby pro-israélien, mais il note aussi que même des soutiens fidèles comme Rubio et le directeur de la CIA ont qualifié cette guerre de « fantasme ».

- **Le dilemme de Trump** : le président doit transformer une défaite en victoire pour assurer sa survie politique. Un accord qui limite l’enrichissement iranien sans l’éliminer, combiné à un partage des revenus d’Hormuz, peut être vendu comme « meilleur qu’Obama ».
- **Le facteur Islamabad** : les équipes techniques négocient déjà ; ce qui manque, c’est un climat politique permettant à Trump de présenter l’accord comme un succès, et non comme une capitulation.

4. La grande question : les États-Unis ont-ils appris quelque chose ?

C’est ici que la critique devient la plus tranchante. Les États-Unis répètent des erreurs déjà visibles en Ukraine :

- **Surestimation de leur propre capacité militaire**

- **Sous-estimation d’adversaires dotés de capacités asymétriques**
- **Négligence des réalités économiques et énergétiques des alliés**

Et maintenant, avec la Chine comme défi stratégique ultime, les États-Unis sont plus faibles que jamais. "*How do we contain China when we can't even contain Iran?*" est la question que personne à Washington n’ose poser.

5. Conclusion : un tournant dans l’histoire

La guerre contre l’Iran n’était pas une anomalie ; c’était un symptôme. Le symptôme d’une superpuissance qui a atteint ses limites, mais qui refuse encore de le reconnaître. Le monde regarde l’empire américain se désagréger non pas dans un fracas, mais dans une prise de conscience lente et douloureuse de ses propres limites.

Pour l’Europe, c’est un signal d’alarme. Pour le Pacifique, un réagencement. Et pour les États-Unis eux-mêmes ? Un choix : continuer à s’accrocher aux illusions, ou trouver le courage d’accepter un nouveau rôle réaliste dans le monde.

Frank est un analyste indépendant au regard aiguisé sur les bouleversements géopolitiques. Son travail paraît régulièrement sur ce site web.

https://youtu.be/czG8qtdejFU